L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 25 MARS.

FEUILLETON.

LE

PETIT-FILS DE LA MARQUISE

NOUVELLE.

Par Victor Perceval.

XII.—Suite.

Pendant cet entretien, impatiente, mais nullement inquiète, car elle savait à quoi point l'adoral son père, Eglantine faisait semblant de s'ensilir des fleurs dans une allée située juste en vue du perron.

M. de Marcuil venait de lui faire, par le fenêtre ouverte, un imperceptible signe de détresse. Elle arriva donc au secours du jeune homme, juste au moment où le capitaine achevait ses dernières paroles.

—Oui, chez ben père, reprit-elle en montant au cou de M. Berthier, comme tu le dis parfaitement toi-même, je ne demande qu'à me dégager. C'était presque un mariage forcé, continua la jeune fille avec une entraînante volubilité; je serais allée à l'autel comme au sacrifice; tu faisais tout simplement mon malheur... Oh! sans t'en douter..... je ne t'accuse pas!

—Tu aimais donc déjà quelqu'un?

—Oui, répondit résolument Eglantine en regardant Aurélien, quelqu'un que je n'avais jamais vu.

—Ceci est un feu fort!

—Et que je connaissais néanmoins par révélation, comme si nous ne nous fussions jamais quittés de la vie.... C'est de la faute! Pourquoi m'entretenais-tu sans cesse de la marquise de Mortain, de son fils, de son petit-fils? tu ne le connaissais pas plus que moi..... Il ne fallait pas m'enseigner à les aimer!..... Il ne fallait pas me remplir la tête de leur souvenir.

Ces arguments avaient leur force; le capitaine, fait sans doute pour le cas, ne pouvait que s'incliner devant ceux-là que M. de Marcuil était désireux de voir triompher: gagner ainsi sa cause, c'était la perdre.

—Mais, malheureuse enfant, reprit le capitaine, au point où en sont les choses, c'est nous brouiller avec la famille Langlade: de braves gens que j'aime et dont cadence m'est précieuse.

—Moi, c'est possible; ils me renieront sans doute, et je tâcherai de m'en consoler; mais tu ne tiens pas les clefs de mon cœur, et la responsabilité ne saurait aller jusqu'à tout.

Le pauvre capitaine était véritablement dans une grande perplexité. Il n'avait pas trompé Langlade en lui disant qu'il redoutait, bien plus qu'il ne le désirait, l'union de sa fille avec M. de Mortain.

D'un autre côté, pouvait-il, sans parce qu'elle offrait trop d'avantages, était-ce bien raisonnable? Faire le malheur de sa fille et de celui qu'il croyait être le fils de son ami le plus cher, est-ce bien paternel?

Sa conclusion fut celle-ci:

Que jamais, au grand jamais, en aucun cas et pour rien au monde, il ne prêterait les mains à quoi que ce fût qui ne serait pas approuvé et même souhaité par Mme de Mortain; ainsi, le consentement pur et simple de la douairière ne lui suffirait pas. Il fallait qu'elle fît elle-même la demande selon toutes les règles de l'étiquette la plus chatouilleuse.

Lui, habituellement si simple, si accommodant, il se métamorphosait tout à coup en grand seigneur, pour cette unique circonstance, et voulait être traité comme tel.

Maintenant, c'était à M. le comte d'aviser. De plus, il devait comprendre que, dans ces termes nouveaux et jusqu'au moment où interviendrait sa grand'mère, il fallait immédiatement quitter Arcizac.

—Obtenir le consentement de Mme de Mortain, pensait de Marcuil, ce sera chose facile pour plusieurs raisons; la première: que je ne suis réellement pas un mauvais parti pour Mlle Berthier;—la seconde: que, Albert étant mon aul, me viendra naturellement en aide; la troisième: que l'alliance étant sortable, et son petit-fils écarté des rangs, il doit être tout à fait indifférent à la douairière que son successeur protégé épouse celui-ci ou celui-là: la quatrième..... mais les trois premières me paraissent suffire.

Le départ fut donc résolu pour le lendemain, et les ordres donnés en conséquence à M. Joseph.

Le soir, pendant que ce dernier faisait semblant de gémir, et que Geneviève gémissait réellement sur une séparation si pénible, Zéphirin alluma deux lampions qu'il mit sur sa fenêtre.

Et comme M. Berthier lui demandait en l'honneur de quoi saint cette réjouissance, dont, vu la circonstance du départ, pourrait s'offenser un hôte moins formaliste encore que M. le comte.

—Capitaine, répondit le trouvère, il me semble que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la prise de Zaatcha, où vous avez été décoré.

Le capitaine comprit l'apologue.

—Il se semble mal, mon garçon, dit-il; d'ailleurs, quand cela serait, nous n'en serait pas ici le cœur à la joie, et nous remettrons la petite fête à un autre jour.... Éteins moi ces lampions tout de suite, et plus vite que cela!

XIII.

Après l'incident du mont Olivet, Fernand Langlade avait cessé de se raisonner. Le fait qu'il jouait commençait à devenir trop évidente.

—De deux choses l'une, s'était-il dit: ou M. de Mortain sortira de la ville, ou je n'y reviendrai plus les pieds.

Et, le lendemain matin, c'est-à-dire le jour même où Aurélien devait partir, il s'achemina vers Arcizac, le carnier et le fusil en bandoulière, comme toujours, ce qui sauvait un peu la situation, en donnant à ses alliées et venues de fausses apparences de chasse.

Allait-il enfreindre déjà son serment, encore tout neuf, de ne plus reparaître chez M. Berthier?

Non: mais il avait fait un compromis avec sa conscience; les consciences d'amoureux sont pleines de compromis.... et elles ont cela de commun avec beaucoup d'autres.

Sa pensée était que, rôdant aux alentours de la villa, il en verrait sortir le capitaine, qu'il le happerait au passage, et qu'ils auraient alors un entretien décisif.

Aussi sa joie fut-elle grande et son étonnement profond, lorsque, de loin, il vit une chaise de poste, chargée de malles, stationnant devant la grille de l'habitation Berthier.

Le pauvre garçon ne pouvait en croire ses yeux. Tant de bonheur était-il bien réellement fait pour lui?

Il se cacha derrière un bouquet d'arbres situé non loin de là, et le regard pointé sur la maison, il attendit.

On chargeait encore la voiture: donc il s'agissait, non d'une arrivée, mais bien d'un départ.

Seulement, Zéphirin faisait seul le service, aidé du postillon; or, selon la logique, le domestique du voyageur aurait dû, tout au moins, s'en mêler un peu.

La vérité était que, sous prétexte d'une traite à toucher, et dont l'encaissement l'aurait retardé, M. de Marcuil avait fait prendre les devants à Joseph, jusqu'à Tarbes, où il ne devait arriver lui-même qu'à l'heure de l'express.

Mais Fernand ne pouvait pas deviner cela.

Le postillon se mit en selle, et Zéphirin, la casquette à la main, déploya le marchepied.

Toute la maisonnée était là, sauf Eglantine et Joseph.

L'absence de ce dernier nous est expliquée. Quant à Eglantine, la séparation, les adieux, l'espérance, la crainte.... elle avait été prise, vers le milieu du repas, d'une migraine affreuse, elle avait sollicité et obtenu d'Aurélien et de son père la permission de se retirer.

—Oui, mon enfant, avait dit le capitaine, qui la voyait très émue et sur le point de pleurer, va, et sois raisonnable.... quelques heures de repos te feront du bien.

Sur quoi, les jeunes gens s'étaient mutuellement gratifiés, *comme jadis*, devant le papa, d'une dernière poignée de main, non moins tendre que solennelle.

Fernand ne pouvait pas plus deviner cela que le départ précipité de Joseph.—Toujours selon la logique, Mlle Berthier aurait dû escorter le comte jusqu'à sa voiture, et ne quitter le seuil de la grille que lorsque l'équipage se serait perdu, bien au loin, dans les flots de poussière.

Malade, peut-être?

Mais, la veille, elle se portait encore à ravir.... Il est vrai que ce n'était pas une raison, l'usage voulant que l'on reste en bonne santé jusqu'à l'instant même où on tombe malade. Toutefois, le comte serait resté, on aurait l'air plus inquiet, et M. Berthier lui-même ne se préparerait pas à sortir, comme son chapeau et sa canne en accusaient l'intention.

—Du reste, pensa Fernand en guise de péroraison, puisque le capitaine sort, je ne tarderai pas à tout savoir, car nous allons avoir une explication.

Hélas! il était écrit que Langlade tomberait d'énigme en énigme; ainsi, Aurélien et M. Berthier montèrent tous deux en voiture..... puis, fouette postillon!

Cela devenait un écheveau difficile à débrouiller.... Le capitaine partait-il aussi? N'allait-il que jusqu'à Bagnères? Sa fille ne l'y aurait-elle pas précédé? Peut-être quittait-il tous Arcizac pour se soustraire aux importunités d'un rival et le trahir plus à l'aise.

Fernand prit promptement un parti: il voulait savoir, et il saurait, dût-il les suivre à la course et crever un ou deux bidets.

La chaise de poste n'avait qu'une seule route à prendre; il fallait, pour gagner Tarbes, qu'elle traversât Bagnères-de-Bigorre. Or, nul dans le pays, M. Langlade connaissait parfaitement la ville. Il prit un sentier qui coupait à travers champs et allait aboutir à mi-côte de la montagne. Il y arriverait avant la voiture; il la précéderait à Bagnères, et là, se ferait tenir un cheval tout prêt pour suivre les voyageurs jusqu'à leur destination, quelle qu'elle fût.

Il se trouva que Fernand s'était trompé de quelques minutes dans ses calculs. Au moment où il allait déboucher sur la route carrossable, il vit passer la chaise à quatre pas devant lui; mais elle ne contenait plus que M. de Marcuil.

La disparition du capitaine était bien simple. L'exposition, dont nous avons parlé n'avait pas été terminée la veille. M. Berthier s'était vu forcé de retourner aux Olivettes, et il avait prié son gendre futur de l'y jeter en passant.

Fernand n'était pas homme de se donner cette explication; le père restant à Arcizac, la fille devait y rester aussi; c'était l'essentiel; et, dès lors, le comte, au moins, se glocher devenait sans but.... Il était donc retourné sur ses pas; mais, soudain, sur un mot d'Aurélien au postillon, la voiture s'arrête, le jeune homme en descend, s'écarte, hésite pendant quelque temps, et finit par s'enfoncer sous un épais fourré, en disant:

—Vous allez m'attendre là une demi-heure, trois quarts d'heure peut-être; mais soyez tranquille, je vous paierai triples guides.

Grâce aux accidents du sol, semé de roches et coupé de ravins, Fernand put suivre Aurélien à une certaine distance, sans trop le perdre de vue.

Un fiacre grossièrement d'agitait; il semblait qu'on les arrachât le cœur, fibre à fibre, avec des tenailles. Toutes ces premières suppositions s'écroulaient pour faire place à d'autres. Certainement, Eglantine devait être par là, quelque part à attendre le jeune parisien.

Cette fois, il devinait juste; les amoureux avaient voulu se ménager une entrevue entière, plus intime, plus libre, délivrée de la surveillance paternelle,—en tout bien, tout honneur, du reste,—et voilà, pourquoi, ayant à prendre les devants, Mlle Berthier s'était soi-disant enfermée chez elle, pourvue tout exprès d'une "migraine affreuse."

Au bout d'une centaine de pas, Aurélien s'arrête et s'assit sur un arbre renversé, à côté d'une personne qui l'y attendait.... Nous disons "d'une personne" car il était impossible de rien distinguer, sauf une grande mantille de taffetas noir, drapée de la tête aux pieds, et que surmontait encore un capuchon garni de dentelles.

Pour tout le monde, ce ne pouvait être que quelqu'un; pour Aurélien et pour Fernand, c'était Eglantine.

L'entrevue fut longue.

Fernand ne perceivait aucune parole; mais il pouvait voir au promise signon rival se parler de bien près, la main dans la main.

Le pauvre garçon souffrait cruellement. Ce n'était plus du sang, c'était des laves de feu qui coulaient en lui. Son cœur battait à coups si pressés que sa respiration en était haletante, comme après une course effrénée. Sa tête semblait tourner, comme celle d'un homme ivre; il se dansait dans sa cervelle des sarabandes qui tenaient de l'épilepsie; il avait beau fermer les yeux pour ne pas voir, je ne sais par quel effrayant phénomène de magnétisme il voyait alors double et pire.

Quand l'orient, de l'épaule sur laquelle il était jeté, eut l'air d'avoir en quelque sorte venu se brasser tout cet enfer en main.... le plus simple mouvement de l'index, et c'en était fait de ces transports charmants, de ces douces paroles. La nature se changeait en rêle, en cris de douleur.

A continuer.

LOTERIES.

LOTERIE

DE

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons—

Tirage tous les jours.

Gros lots : : $6000

$5000 $4500

Prix du billet—Une piastre seulement.

Partie de billet en proportion

Plan de police.

Tirage tous les jours.

M166—1an

LUMIERE. LUMIERE.
Machines à Gaz Barbarin,
PERFECTIONNÉES.
Pas de Fen. — Pas d'usage d'Acides.

AYANT substitué dans le matériel, les outils, etc., de la Compagnie de Gaz Barbarin de la Louisiane, dans les premiers mois qui suivirent, depuis deux ans, en vile et dans des campagnes, nous pouvons à bonne d'orgie les appareils perfectionnés à une grande réduction de prix, en garantie ainsi pleinement qu'ils fonctionnent avec succès dans leur ressort.

Les Machines perfectionnées nous satisfaisent à aucune des autres sous le rapport du bon marché et de la sûreté.

Pour plus de détails, s'adresser à notre Fabrique et à notre salle de vente, No 2 du "Triangle Building" et No 24 de la rue Pierre, Nile-Orléans, ou, par lettre, au "Lock Box 78" du Bureau de Poste.

F. ROBERTS,
Surintendant.

9 mars—1m

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!
Si vous mourez demain,

COMMENT vos femmes pourvoiront-elles à leurs besoins et à leur de leurs enfants! Le gagnant la pauvre veuve dans le triste sort est dû à la négligence de son mari. Si vous vous assurez, vous pouvez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une des

Célèbres Machines à Coudre de Wilson,

faites pour rendre des familles et des fabriques. Vous écarterez ainsi les obstacles que rencontrent vos femmes si vous venez à mourir. La MACHINE WILSON est celle qu'il faut choisir, car elle coûte moins, elle est mieux faite que les autres, et nous nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état.

PENDANT CINQ ANS, GRATIS.

Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses.

Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au

WILSON SEWING MACHINE Co.,
No 180 de la rue du Canal.
M167—1m Nile-Orléans. Lse.

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre pareillement aussi peu de dangers que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de saindoux.

Le point où elle prend feu est d'environ 200 degrés Fahrenheit.

On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.

Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.

Elle ne fume jamais et n'a pas d'odeur en brûlant. Si la lampe se casse, l'huile étendra la flamme sans brûler.

Elle est aussi économique que la meilleure huile terrestre.

Elle n'exige qu'un de nos becs.

Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.

Elle est palatable et l'uniformité en est garantie.

Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.

Seule agence pour Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama et le Tennessee, et en Floride.

Aux Nos 15 et 17 de la rue Front, et et de la rue Palmyre, près Poydras, Nile-Orléans.

19mai—1an—Wsr17

E. DECHAMPS,
No. 248, de la rue St.-Louis, Nile-Orléans,
—Importateur de—
EAUX-DE-VIE et VINS français.
CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.
LIQUEURS DU PAYS, &c.
Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente du CELEBRE AMER DES PYRÉNÉES.
27 fév—1an 129

Fonderies Machines. &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Bienville et Dryades,
Nile-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Fondeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toutes espèces de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à coton, Machines de distillerie, Moulins à coton, Grattes, Devants de magnolias, Cotonnes, Ventilateurs et Poêles de chasse.
4 janv75—1an

FONDERIE DE LEEDS.
STARLIN EN 1858.)
Au coin des rues Bolord et Fondeur.

NOUS annonçons à nos amis et au public que notre Fonderie est prête, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs, des Moulins à sucre, des Chaudières à cuire, des Machines à distiller, des Moulins à coton, des Presses à coton, des Vis de Moreil, des Boulons, Ancres, des Grilles; à entreprendre toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toutes espèces de Machines pour le sud.

Nous nous
M166—1an L. STARLIN.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Hevia et Poydras,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
—Entretient—
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A CENTRIFUGE, MOULINS A SCIE, &c.
Bouilloires de toutes grandeurs et façons et Fonderie de bâtiments en fer, Balcons de grandes et petites de Rues.
M166—1m, 4fév.

Médecine du Docteur
NEW-FOUNDLAND
BITTER.

CE BITTER est tout remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Un savoir cet heureux antère et son action sur l'économie est saisissante et généreuse; il est doué d'une vertu vitale qui marque son simplicité extraordinaire. Il réveille la torpeur de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les vieillards et les personnes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accablent souvent le travail digestif, arrête par la tendresse qu'il réveille dans l'estomac la fermentation des aliments qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui chargent une pareille alimentation et dérangent les plus étamentaire des désagréable chez la nature. Après son usage le tube digestif, il rétablit plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre veront cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont eu à souffrir du mal de tête le plus grand éloge et le prononcent comme parvenu pour guérir la plupart des maladies, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si cruelles. Il est surtout bien avantageux pour la femme d'une santé délicate, pour ceux dont la santé a se mettre, enfin, tous ceux qui veulent des détachements et des habitations et qui ne trouvent faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable et que toutes les personnes intéressées dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons. Il agit efficacement par son action excitante et cet mais en même temps. Il apprime plus de toux à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui durent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondant les organes, comme les fonctions fécondant les vertébrales des pagnes, comme le Nil fécondé l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—fluibleme; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même qu'on le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les grains qui lui tant nécessaires à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aident du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien digérés. Maintenant, si le malade, en cette ne sée de l'estomac. Si le cerveau n'a pas bien cultivé son champ pleine pourrera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Le cerveau ne le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui prend le NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte à santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes douleurs et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER pour rétablir le système nerveux des filles est vraiment remarquable, et de nombreuses personnes malades tous les mois doivent à un bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la tête grosse, le ventre pauvre, devroit, s'ils sont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit de même guérir qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de la fièvre très tenaces. Ceci ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifuges, et il en augmente la dose en est sûr de couper les fièvres et de en guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et pâtrante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de rie, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur estomac et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pâteuse; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes si ennuyeux qui viennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

21 sept—6M

AUGUSTE COUTURIE,
30.....Rue de la Vieille-Levée.....30
Seul Agent pour la vente des
Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Houtman & Co., Double Ancre,
—Offre à vendre—
Cognac J. & F. Martell de 1870, 1865, 1863, 1858, 1858, 1836 et H. O. P.
Vins Rouges de Lafon, St-Vivier et St-Sauveur.
1er août—1an

RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—de—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMERICAINES ET ETRANGÈRES,
Aux Nos 29 et 31 de la rue de Chartres,
Succursale, au No 542 de la rue Gravier.
Entrepôt, aux Nos 142 et 147 de la rue des Dauphins.
OUTILS de charpentiers et de menuisiers, MACHINES et ARTICLES de quincaillerie, Quelles, Scies, Limes, Fournitures de quincaillerie en BRICAUDS. Toute sorte d'ARTICLES de MÉNAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en étain blanchi et vernis de Berlin, Cuivre, Zinc, Fer, Tôle, Cuivre, Fer, Tôle, Cuivre, Fer, Tôle, Cuivre